

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 15

Artikel: L'instituteur rural

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exercée avec une haute compréhension des besoins de l'école moderne, sans souligner les aspirations profondément chrétiennes dont M. Ernest Perrier s'inspirait toujours dans les décisions qu'il avait à prendre. A la fois excellent juriste et catholique convaincu, il voyait objectivement les principes à suivre au-dessus des personnes en cause.

Ceux qui n'ont pas vu M. Perrier de près à l'œuvre ne sont pas trop surpris de son héroïque détermination d'aller s'enfermer entre les quatre murs d'un monastère lorsqu'ils apprennent que, sans ostentation aucune et avec la loyauté du parfait chrétien, l'éminent homme d'Etat allait puiser la lumière et la force à la bonne source par la pratique de la communion fréquente. C'est aussi à cette source inépuisable et vivifiante qu'Ernest Perrier a trouvé l'énergie suffisante pour accepter de plein gré les plus grands sacrifices et le renoncement complet aux honneurs de ce monde passager, au moment même où la voie s'ouvrait pour lui plus glorieuse encore. De sa retraite silencieuse, il continuera son œuvre en priant Dieu pour nous et pour son pays.

L'INSTITUTEUR RURAL

La très grande majorité des instituteurs fribourgeois sont nés à la campagne et, très souvent même, de familles d'agriculteurs. Ils sont les fils robustes du sillon. S'il le fallait, beaucoup sauraient encore faire siffler la faux sous les ardents rayons de messidor ou, les deux mains appuyées sur le manche de la charrue, creuser profond et tracer droit. Ils ont le goût de la terre. Ils ont le coup d'œil sûr. Ils ne passent pas près des champs de blés vermeils, des vertes prairies, des vergers en fleurs sans leur donner un regard de connaisseur. Ils partagent les soucis et les craintes de tous les villageois. Ils ont pour les champs, pour les biens de tout le monde, la tendresse que chacun réserve pour les siens propres.

Il est bien loin le temps où, au fond de nos campagnes, l'instituteur, les yeux cachés derrière de grosses lunettes, cravate noire, redingote râpée, pantalon au fond luisant, donnait en demi-savant, baguette à la main, un savoir tout superficiel. Nous aimons mieux nous le représenter simple, enseignant sans pédantisme le catéchisme, la bible, l'écriture et quelques rudiments de français et de calcul. Fils de paysan, demi-paysan lui-même, il était aimé des paysans qui ne lui en demandaient pas davantage. S'il ignorait les logarithmes, les équations du second degré, tous les héros et les héroïnes de nos auteurs classiques, il savait, par contre, cuber un tas de foin, toiser un champ, déchiffrer ou composer une lettre, débrouiller quelques chicanes villageoises à l'aide du code. Le paysan lui savait gré des services pratiques qu'il lui rendait et on aimait à le lui témoigner en lui apportant une douzaine d'œufs, un poulet, un lapin ou en lui faisant goûter le rôti quand on tuait le porc ou le veau gras.

Le maître d'aujourd'hui s'habille, se tient et marche comme tout le monde. Il évite tout laisser aller vulgaire, fuit toute recherche,

toute prétention. Simplicité et bon goût : telle est sa caractéristique extérieure et les malveillants ne peuvent plus dire : « Sans doute, ce doit être un régent. »

Lesté d'un solide bagage intellectuel, observateur, habitué à réfléchir, chaque jour il ne cesse d'accroître ses connaissances, de cultiver son esprit, par la lecture d'ouvrages pédagogiques, littéraires, agricoles, etc. Il en fait bénéficier ses élèves d'abord, les jeunes gens, la classe agricole tout entière.

Il a le juste sentiment de la place qu'il doit tenir. D'humeur agréable, du moins autant que cela lui est possible, il réserve un cordial accueil à tous ceux qui l'abordent. Il est poli et courtois envers tout le monde. Aimant le travail, il respecte les travailleurs et apprend aux autres à les honorer et à les vénérer. Il leur répète et fait comprendre que la blouse, la bêche, les mains caleuses ne déshonorent point l'homme ; que la marmite, les aiguilles, ni même le râteau ne déshonorent point la femme.

Oui, il a compris que son rôle n'est pas seulement de fortifier intellectuellement les enfants du village, les vrais fils de notre bonne terre fribourgeoise, mais que, surtout, il doit les forger, les former moralement. Il leur fera surtout comprendre toute la douce poésie de notre terre si féconde envers ceux qui l'aiment, la travaillent avec amour ; envers ceux qui ne rêvent pas, trop souvent hélas, à la déserter au moindre revers. Il les encouragera et les aidera à persévéérer par ses bonnes paroles, par des conseils judicieux. Combien de fois n'a-t-il pas dissuadé un père de famille d'abandonner son domaine, un jeune homme de quitter le vieux chaume qui le vit naître, la terre qui l'a nourri enfant ?

Si la terre se voit peu à peu délaissée, la crise agricole, dont on parle tant, est bien loin d'en être la seule cause. Il en est une autre d'ordre moral : l'état d'esprit singulier de beaucoup de jeunes agriculteurs. Le plus grand nombre ne quittent pas la terre parce qu'elle ne leur donne pas le nécessaire, parce qu'elle fait faillite, non, ils s'en vont vers la ville, attirés, comme des papillons vers la lumière qui bientôt brûlera leurs ailes, par ses plaisirs trompeurs, ses théâtres, ses cinémas, ses cafés étincelants, ses fêtes bruyantes. Aujourd'hui, trop de jeunes n'ont qu'une idée : aller à la ville à tout prix, les yeux fermés, sans même savoir à quelle porte aller frapper. Triste n'est-ce pas ? mais vrai.

Mais, dira-t-on, que peut faire le pauvre instituteur de campagne en face de tant de maux ? *S'il est aidé et s'il est compris*, il peut beaucoup. Les moyens dont il peut user sont très divers et varieront encore suivant les milieux. Il copiera un peu ce que fait la ville et l'adaptera dans la mesure du possible. Ici, il retiendra les jeunes gens en les invitant à des conférences intéressantes, mais sans négliger le côté récréatif : cinéma, théâtre, jeux divers ; là il fondera des sociétés de gymnastique, de jeunes tireurs, de skieurs, etc. Il n'y a qu'à bien

chercher, chacun est capable de faire d'heureuses et utiles découvertes.

Non, personne ne saura jamais tout le bien que l'instituteur rural peut faire et fait dans son village d'adoption. Malheureusement, son dévouement n'est pas toujours récompensé comme il le mérite, et parfois même, il ne recueille que haine et mépris. Cependant, il faut reconnaître que ces cas sont rares et que nos paysans savent aussi apprécier à leur juste valeur les qualités et les mérites d'un bon instituteur, d'un éducateur vraiment digne de ce nom.

Aimer et faire aimer la terre, prêcher les vertus de la terre, coûter aux œuvres qui améliorent la terre, éduquer, instruire et lui attacher ses enfants, voilà ce que fait l'humble et modeste instituteur rural.

Le Sphinx.

Sur l'art de gronder

Le secret de gronder... sans parler.

Beaucoup de gens grondent, qui ne savent pourtant pas gronder. D'autres, qui sauraient peut-être, ne grondent jamais : ils sont plus rares, il est vrai. Ceux-ci pensent que gronder est vain ou tout à fait mauvais ; ceux-là sont d'avis que gronder, de quelque manière que ce soit, est par soi-même efficace et salutaire. Le fait est qu'on ne peut avoir sous sa direction des enfants ou des subordonnés sans devoir un jour ou l'autre manifester comment l'on entend ou du moins comment l'on pratique l'art de gronder. Il s'agit bien d'un art, puisqu'il y a manière et manière de s'y prendre, et que toutes ne conduisent pas à d'aussi heureux résultats. Et c'est un art dont la nécessité ne fait pas question pour nous : si quelqu'un ne l'admet pas, nous le renverrons aux théories de la correction en général, dont la gronderie n'est qu'un élément particulier. Laissant de côté toute considération de principe sur la nécessité et l'opportunité des punitions, nous allons seulement regarder le visage et les yeux, écouter la voix du justicier et peser ses paroles, car gronder ne comporte pas autre chose.

L'enfant qui a commis quelque farce en cachette interroge anxieusement le visage du maître ; il sait y découvrir, comme sur un baromètre, les signes précurseurs de la tempête. Parfois, s'il arrive en retard en classe, il appuie l'oreille contre la porte de la salle : au seul ton du maître, il diagnostique l'atmosphère de la séance.

Eh ! oui, gronder, c'est quelquefois simplement regarder, mais regarder d'une certaine façon, d'un œil fixe et un peu dur, qui fige sur place ceux qu'il atteint. Il est des regards plus éloquents qu'un discours : un regard peut se charger aussi bien d'une éloquence énergique et impérative que de l'éloquence attendrie d'un amoureux. Or, la première règle de tout art étant la mesure, la première règle